



Ouvrage originellement publié au Royaume-Uni en 2020  
par HarperCollins *Children's Books*,  
un département de HarperCollins *Publishers Ltd*,  
sous le titre *That Time I Got Kidnapped*  
Texte © 2020, Tom Mitchell

Illustration de couverture © 2023, Nelson Gonçalves

© 2023, Bayard Éditions pour la traduction française  
18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex  
ISBN : 979-1-0363-2863-3  
Dépôt légal : juin 2023  
Première édition

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.  
Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.



Tom Mitchell

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)  
par Mim

bayard jeunesse



*À Papa et Maman*



# **PREMIÈRE PARTIE**

## **MARDI**

Temps restant avant le tournage du film :  
quarante-cinq heures et trente minutes





- 1 -

## Apocalypse neigeuse

*Aéroport de Heathrow, banlieue de Londres*

**S**i mon voyage en Amérique m'a appris une chose, c'est que je ne suis pas un héros.

Déjà, je suis trop anxieux. Du coup, passer la veille de mon départ à regarder le top dix des crashes aériens sur YouTube n'était évidemment pas très conseillé. Et pour le trajet jusqu'à l'aéroport de Heathrow dans l'obscurité, j'aurais franchement pu me passer de ma sœur Amy, qui mimait des explosions et articulait silencieusement des BOUM passionnés.

Sur l'autoroute M4, histoire de limiter mes angoisses quant à l'avion se disloquant en vol ou la vision d'un océan infini déchaîné contre mon hublot, je me suis efforcé de raviver mon euphorie en songeant à ce qui m'attendait aux États-Unis :

LA FORTUNE ET LA GLOIRE.

(Sûr et certain. À cent pour cent. Juré, craché.)

Qu'on soit clairs, je ne dirais pas que je suis dingue de Marvel, mais voici quelques éléments de présentation : j'ai quatorze ans et une housse de couette Spider-Man. (Peu de gens le savent.) Les murs de ma chambre sont recouverts de posters de Spider-Man et le mot de passe de tous mes comptes est PeterParker62. Je me serais probablement fait tatouer un Spider-Man discret sur l'épaule, si je n'avais pas été convaincu qu'en le découvrant Papa l'aurait retiré au laser lui-même – à la manière de Cyclope.

Cela dit, je ne suis pas un obsessionnel, donc merci de ne pas me juger. Une partie de mon problème est que je vis dans le Somerset où, selon Google, le dernier truc exaltant a eu lieu en 1998.

Là, j'essaie de vous aider à comprendre le degré d'excitation que j'ai ressenti en recevant un e-mail des studios Marvel. Le message indiquait que j'avais (oui, moi, Jacob Clark) gagné la chance d'être figurant sur un tournage de film à Hollywood. Et, le meilleur : mes billets et mon logement étaient pris en charge.

Pendant un court moment, j'ai cru que mes parents ne me laisseraient pas partir, comme quand Maman m'a privé de classe verte en primaire parce qu'elle avait découvert l'existence des tiques du mouton. Ça n'a pas été le cas : dès que le journal local nous a appelés pour écrire un article sur moi, ils ont été acquis à la cause. On a même fait un FaceTime avec les grands-parents.

– Mon fils va tourner dans un film, répétait mon père à qui voulait l’entendre, sur un ton qui ne lui était pas habituel.

Ce n’était pas seulement l’équivalent de tous mes anniversaires et Noël d’un coup, c’était carrément les anniversaires et les Noël de tout le monde et pour l’éternité.

Le hic, en plus d’un éventuel crash d’avion, c’était que j’ignorais quel superhéros allait être la star du film. A priori, c’était top secret. Twitter n’avait pas le moindre indice. Amy était convaincue que ça serait « Crétin-Man », mais la blague se retournait contre elle, puisque ce superhéros n’existait même pas.

Dans le terminal de l’aéroport, un écran gigantesque indiquait que mon vol était à l’heure et que je devais me rendre à la porte d’embarquement B41. Papa supposait que je n’avais pas de billet direct pour Los Angeles parce que ça aurait été trop cher. (Il n’avait pas quitté l’Angleterre depuis des lustres, à part pour une excursion à Calais, thématique « on est bourrés », quand j’étais encore à l’école élémentaire ; bizarrement, il en était très fier.)

On s’est dirigés immédiatement vers les contrôles de sécurité. Papa a fait passer ma valise. Rose, avec le mot « Princesse » écrit en paillettes blanches. À la maison, Maman l’avait sortie du grenier en toussant à cause de la poussière, et avait décrété qu’il n’y avait pas de raisons

qu'un garçon n'utilise pas une valise de cette couleur, d'autant qu'elle était parfaite pour le voyage, et que de toute façon, ce serait ridicule de ne pas s'en servir.

– On est en 2020, Jacob, avait-elle lancé.

Même si c'était exact, je ne voyais pas le rapport avec le reste. Elle avait aussi déclaré que la Princesse avait la taille idéale : elle pouvait contenir la totalité de mes vêtements, mais quand même être gardée en cabine. D'après elle, les voyageurs rodés ne s'embêtaient jamais avec des bagages en soute.

– C'est ce qu'on lit sur internet, avait-elle précisé.

(En général, internet lui servait à expliquer tout un tas de trucs.)

Papa m'a tendu la main, puis m'a pris dans ses bras. Il a ébouriffé mes cheveux et m'a recommandé de faire attention à moi. Maman a affiché un air de chien battu en me serrant très fort contre elle et en me disant que son petit soldat lui manquait déjà.

Après m'avoir lâché, elle m'a glissé un papier. J'ai d'abord cru qu'il contenait les numéros d'urgence et les procédures à appliquer en cas de jean déchiré, mais elle a refermé sa main sur la mienne en m'intimant de ne rien dire. Lorsque j'ai fourré le papier dans ma poche, je me suis rendu compte que c'était un billet américain. Qui affichait « 100 » dans le coin supérieur. Un feu d'artifice de possibilités a aussitôt explosé dans mon

cerveau. Combien de produits dérivés Marvel allais-je pouvoir m'offrir avec autant d'argent ?

(Réponse : pas des masses. Mais ça n'avait pas d'importance car les studios me donnaient également un peu d'argent de poche.)

Maman a tenu à me lire une liste notée dans son portable des trucs que j'avais interdiction de faire :

1. Perdre mon passeport.
2. Rater l'avion.
3. Accepter de transporter des choses pour des inconnus.
4. Manger ou boire des produits (américains) sans en connaître la nature.
5. Traîner.
6. Tirer la chasse d'eau dans les toilettes de l'avion sans avoir abaissé au préalable le couvercle.
7. Oublier de remuer régulièrement mes jambes pendant le voyage et me retrouver avec une thrombose veineuse.
8. M'autoriser le moindre instant de distraction au moment de quitter l'avion.
9. Perdre les informations concernant ma correspondance.
10. Rater ma correspondance.

– Compris, ai-je dit. Merci, Maman.

– Tu veux que je te les écrive? Je crois que je vais te les écrire.

Je lui ai assuré que c'était inutile, et que le voyage allait bien se passer.

– Ah oui? est soudain intervenue Amy. Alors, tu peux nous rappeler la recommandation numéro cinq?

– Traîner? ai-je tenté.

Le visage de Maman s'est illuminé. Papa a hoché la tête. Amy a bâillé.

– Et appelle-nous dès que tu as atterri, ont complété mes parents d'une seule voix.

J'ai juré sur ma vie, et l'ai regretté instantanément.

Puis est venu le tour d'Amy pour les adieux.

Elle mâchonnait son chewing-gum, et Maman s'est agacée qu'elle ne retire pas ses écouteurs.

– J'espère que tu ne vas pas t'écraser, m'a-t-elle lancé avec un sourire.

– Amy! l'a reprise Papa.

– Quoi? a-t-elle bougonné en haussant les épaules. C'est vrai. Il est où, le problème? Ça serait mieux de souhaiter qu'il s'écrase? D'ailleurs, tu as vérifié la météo à Chicago? C'est pas terrible.

Elle m'a brandi l'écran aveuglant de son téléphone sous le nez. Je n'ai pas réussi à apercevoir grand-chose avant que Maman ne l'écarte, mais j'ai quand même lu deux mots: Apocalypse neigeuse.

Ni « paradis », ni « temps parfait pour un atterrissage ».

Non.

Apocalypse neigeuse.

– Mais ça existe, cette expression ? me suis-je inquiété.

– Ne fais pas attention à ta sœur, a dit Maman, tandis que je sentais ma poitrine se serrer sous l'effet de l'angoisse.

Elle a écarté une mèche de cheveux de mon front.

– Je n'arrive pas à croire que mon petit garçon prend l'avion seul.

Puis, elle s'est tournée vers Papa en ajoutant :

– Et si on achetait tous un billet ? Tu te souviens de la dernière fois qu'on s'est offert des vacances ? Et mon bien-être, tu t'en fiches ?

Elle a regardé partout autour d'elle, comme si elle cherchait quelqu'un qui puisse lui vendre des billets d'avion sur-le-champ.

– Tu oublies Calais, a protesté Papa avant de me regarder avec son regard de papa. Évite de louper ta correspondance. Tu as bien compris ? Ne. Loupe. Pas. Ta. Correspondance. Ça ne m'amuserait pas de devoir conduire jusqu'à Chicago pour te chercher.

J'ai froncé les sourcils. Amy a laissé échapper un nouveau bâillement.

– Enfin bref, tu vois ce que je veux dire.

Je ne voyais pas trop, non. Mais en revanche, j'étais bien convaincu de ne plus être un gamin et d'être parfaitement capable de m'en sortir.

– Je ne suis plus un gamin. Tout va super bien se passer, ai-je assuré.

– Surtout, ne te mets pas en danger, a supplié Maman avec un sourire crispé. Si tu te perds, demande de l'aide à un agent de police.

– Et ne loupe pas ta correspondance, a ajouté Papa.